

DOSSIER DE PRÉSENTATION

OBLOMOV

DE NICOLAS KERSZENBAUM

D'APRÈS LE ROMAN D'IVAN GONTCHAROV

MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

Création septembre 2020

**TRE TEAUX
de
FRANCE**

Centre dramatique national
Direction Robin Renucci



OBLOMOV

de **Nicolas Kerszenbaum**
d'après le roman d' **Ivan Gontcharov**
traduction **Luba Jurgenson**
mise en scène **Robin Renucci**

Avec
EMMANUELLE BERTRAND
en alternance avec
LISA TOROMANIAN et AMANDINE ROBILLIARD (au violoncelle)
Agafia | La Niania
GÉRARD CHABANIER
Zakhar
PAULINE CHEVILLER
Olga
VALÉRY FORESTIER
Stolz
GUILLAUME POTTIER
Ilia Ilitch Oblomov

Scénographie
SAMUEL PONCET

Lumière
JULIE-LOLA LANTERI

Costumes
JEAN-BERNARD SCOTTO

Assistant à la mise en scène
LUNA MURATTI

Production
TRÉTEAUX DE FRANCE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Coproduction
CHÂTEAUVALLON - SCÈNE NATIONALE
ESPACE JEAN LEGENDRE - THÉÂTRE DE COMPIÈGNE
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



LE PROJET des Tréteaux de France

L'élévation par l'art et par sa pratique est l'objectif de notre projet. Le langage en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion. Les Tréteaux de France ont pour mission la création dramatique, la diffusion ou la rencontre des œuvres et des publics et enfin, la formation des amateurs et des professionnels.

Notre engagement est d'offrir à tous, le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques.

OBLOMOV Le monde ne convient pas à chacun

Oblomov, c'est l'histoire d'un homme qui ne veut pas travailler ; qui peut à peine se le permettre financièrement parce que son domaine tombe en ruine, que son appartement est crasseux ; mais qui se laisse emporter dans la contemplation moelleuse du temps qui passe. Oblomov fait le désespoir de ses amis, la risée de ses détracteurs. Pourtant, il tombe soudain amoureux d'une femme qui voit en lui ce qu'il a enfoui sous des décennies d'habitudes molles, d'une femme qui décide de le changer. L'amour révèle alors des potentialités qu'il avait négligées : senteurs, couleurs, vivacité des sentiments, complexité des êtres. Grâce à l'amour, la vie d'Oblomov redevient un kaléidoscope digne d'être exploré. Mais le monde s'use. L'amour s'use. Et qui gagne à la fin ?

Comment rester vivant au milieu de ceux qui sont déjà morts ? Comment agir quand toute votre nature vous pousse à la résignation, au confort de l'apathie ? Quand Gontcharov écrit Oblomov au milieu du XIXe siècle, il évoque l'écartèlement de son époque, prise entre la nécessité d'agir pour se changer soi-même et transformer le monde, et la satisfaction ensommeillée qui la caractérise.

Mais nous, aujourd'hui ? Où en sommes-nous par rapport à ces questions ? Comment rester actif quand c'est précisément nos boulimies d'activité qui, à la fois, ternissent le monde, et permettent de le transformer ? Où plaçons-nous la frontière ténue qui sépare le lâchetise du laisser-aller ?



(c) Sigrid Colomyès ▲

NOTES D'INTENTION

MISE EN SCÈNE de Robin Renucci

Nous voici dans le rêve d'Ilya Ilitch Oblomov : un univers onirique, comme un bouquet de mimosas, où tout est douceur et volupté, nostalgie de l'enfance et de son monde révolu d'où Oblomov ne peut/veut se sortir. Un théâtre au plus près des sentiments où quatre figures s'y défient : Oblomov qui se soucie de lui-même, de son bonheur, face à Stolz, l'ami d'enfance, résolument tourné vers le monde, la société et le progrès, Olga, la soprano et sa voix d'une beauté absolue, la passion et l'amour qui promet des ailleurs et du désenchantement face à Agafia, la terrienne, rassurante et maternelle, le violoncelle.

« 730 000 heures. C'est le temps d'une vie. Une vie à s'agiter ? Oblomov décide de résister à l'agitation ! Face à Kronos, il faut s'arrêter, il faut procrastiner, prendre le temps. Le temps est une nouvelle richesse : aliénante ou émancipatrice ? Nous sommes bombardés d'injonctions qui nous disent comment et où « tuer le temps ». Gontcharov nous invite à sortir de la volonté de l'avoir, à cesser de posséder et travailler... Gagner sa vie ? Déjà il faut la vivre ! Cette question traverse notre nouveau cycle sur la reconquête du temps. »

ROBIN RENUCCI

SCÉNOGRAPHIE de Samuel Poncet

La scénographie ne suit pas littéralement les déplacements et les lieux décrits par Gontcharov. On s'attache plutôt à signifier un mouvement d'ouverture vers l'extérieur ou de repli vers l'intérieur. Aussi l'espace est organisé à la manière de poupées russes, en zones concentriques. Grâce aux transparences des toiles qui bordent la chambre d'Oblomov, l'espace se dilate, la lumière révèle les différents niveaux à travers ces filtres. Les éléments scéniques sont organisés de façon à faire exister un extérieur hors champ qui, dans les moments d'ouverture, envoie sa lumière et ses rayons filtrés jusqu'au lit d'Oblomov. Assez naturellement le paradigme de l'occultation s'est imposé, ce qui nous a amené à travailler le motif du baldaquin, du rideau et de la persienne... Plus on se rapproche du lit plus les choix scénographiques contribuent à une ambiance onirique, chaleureuse et rassurante. La légèreté des voilages tranche avec les lignes concrètes très construites des fenêtres en périphérie. Redynamisé par le déplacement des objets et du mobilier, le dispositif reste néanmoins le même tout au long de cette fresque ; il participe ainsi à l'incarnation scénique de «l'oblomovisme».

STRUCTURE DE L'ADAPTATION de Nicolas Kerszenbaum

Nicolas Kerszenbaum propose une adaptation en quatre parties, comme les quatre saisons d'une année. Il suit ainsi l'organisation du roman qui s'étend sur 7 ans, avec quatre premiers cinquièmes qui se concentrent sur un an, commençant en mai et se terminant au printemps de l'année suivante :

L'acte 1, printemps : une journée entière, un premier mai, dans la chambre d'Oblomov, chambre d'où il ne sort pas, et de laquelle les heures filent comme des poissons d'un filet troué. Et puis soudain, le rêve d'Oblomov : seul point fixe de son existence, le souvenir d'une enfance polie par la romantisation du passé et la détestation du présent.

L'acte 2, été : la rencontre avec Olga, et la surprise de l'amour. Où Oblomov se voit désarçonné par ce qu'il avait négligé au fond de lui : la possibilité d'être bousculé et de sortir de lui-même.

L'acte 3, automne : la nécessité d'être à la hauteur de l'amour, et de ne pas le figer, lui aussi, comme l'enfance, dans une rêverie romantique. Oblomov est-il capable d'être à la hauteur de ses propres paroles amoureuses ? Ou ne sont-elles, elles aussi, que des scories de rêveries ?

L'acte 4, hiver : la décrépitude, le renoncement au grand, l'adaptation à la médiocrité, et peut-être le bonheur satisfait, mais tacheté de regrets, qu'on peut trouver dans un confort qui dépend entièrement d'autrui.

Chaque acte est introduit par une légende russe, celle du Brochet, racontée par une nourrice à l'enfant qu'elle garde – une légende mentionnée dans le roman, et qui, dans l'adaptation, se déploie entièrement. Une légende qui parle d'un petit garçon qui, grâce au brochet magique qu'il a capturé, voit tous ses souhaits réalisés, sans que rien ne s'y oppose.

La structure interne des actes se fonde, quant à elle, sur un montage rapide : des lieux et des temporalités éloignés se télescopent, permettant à l'adaptation d'atteindre une rapidité qui contraste avec la supposée lenteur du héros. Le rythme même de l'adaptation oppose ainsi l'apathie d'Oblomov et la rapidité affamée de vie de Stolz et d'Olga.

THÉMATIQUES ET PERSONNAGES

Le rapport au travail

Qu'est-ce que nous offre le travail ? Qu'est-ce que « travailler » ? Pour soi ? Pour les autres ? Gontcharov décrit l'inadéquation totale d'Oblomov pour le travail administratif, mais qui ne parvient pas non plus à travailler dans le but d'améliorer son propre domaine. Quel rapport entre travailler et changer le monde ? Le roman offre de multiples regards sur cette question : Stolz qui crée un nouvel homme, Olga qui n'en finit pas de lire et de réfléchir et finit comme bras-droit de Stolz, Agafia qui trouve sa joie à servir Oblomov, Zakhar qui par définition souhaite ne pas travailler, Oblomov qui aimerait vouloir travailler mais n'y parvient pas.

L'amour

Oblomov aime Olga pour la vie qui coule en elle, cette vie qu'il parvient à retrouver grâce à elle, Olga aime Oblomov non pas pour ce qu'il est mais ce qu'elle voit en lui, Agafia aime Oblomov pour ses qualités sociales tressées à sa gentillesse. Comment aime-t-on ? Qui transforme-t-on quand on aime ? Peut-on définitivement changer les gens en les aimant ? Stolz, qui aura adoré Oblomov, ne l'aura jamais déplacé.

Ce qui gouverne nos vies

Vaut-il mieux vivre une vie égoïste, que nos amis, notre conscience, trouvent médiocre, mais y trouver pourtant son contentement ? Ou bien accepter une vie plus intense, portée par des idéaux plus vastes, plus généreux, et accepter d'en souffrir ?

Les personnages

Les personnages sont au nombre de cinq : Oblomov, Olga, Agafia, Stolz et Zakhar.

Propriétaire terrien, aristocrate désœuvré, reclus, **Oblomov** a tout d'un antihéros. C'est un fainéant qui s'assume en tant que tel, passant ses journées à végéter dans son lit, dans une maison sale et dans des vêtements négligés...

Jusqu'à sa rencontre avec **Olga**, une jeune femme libre et moderne de 21 ans à la voix enchanteresse. Oblomov en tombe amoureux lorsqu'elle chante *Casta Diva*.

Cette rencontre à lieu grâce à **Stolz**, ami d'enfance d'Oblomov qui incarne son extrême opposé : homme rationnel et rigoureux qui ne peut concevoir sa vie sans être actif.

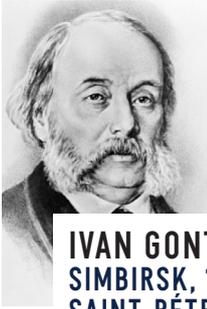
Aux côtés de ce trio, se trouvent **Zakhar**, fidèle valet cinquantenaire d'Oblomov et **Agafia**, femme mûre, analphabète, propriétaire du logement que loue Oblomov. Elle est la figure féminine du prolétariat.

Dans cette adaptation l'actrice qui joue Agafia incarne aussi la figure de conteuse maternelle indéterminée (*La Ninia*).



(c) Sigrid Colomyès ▲

BIOGRAPHIES



IVAN GONTCHAROV
SIMBIRSK, 18 JUIN 1812 –
SAINT-PÉTERSBOURG, 27 SEPTEMBRE 1891

Gontcharov naît en 1812 à Simbirsk d'une famille assez riche – et Simbirsk, c'est l'ennui le plus total. Il bénéficie de la meilleure éducation, et part tôt travailler comme fonctionnaire haut gradé à Petersburg.

En 1825, c'est l'accession au trône de Nicolas I, qui tourne le dos à l'Europe, à sa bourgeoisie, à ses réformes : la Russie a payé un lourd tribut pour combattre les armées napoléoniennes en 1812, le quarantième de la population est mort, et Nicolas I veut en finir avec l'influence européenne. C'est donc toute une bourgeoisie qui a soif de plus de libéralisme (sur le modèle européen) qui doit encore attendre, et la Russie, sous l'impulsion du nouveau tsar, se renferme un peu plus sur elle-même.

Gontcharov est le témoin de cette fermeture. Il travaille auprès de hauts fonctionnaires, est ami avec des entrepreneurs qui souhaitent l'ouverture russe, et il écrit. Le Songe d'Oblomov paraît en 1849 – avant donc l'intégralité du roman qui sera publié dix ans plus tard (à noter que le roman est alors un genre très neuf en Russie, Pouchkine écrivant des poèmes en prose) : il est pour Gontcharov une manière de décrire très précisément la construction d'un certain type d'homme russe, surprotégé, ne regardant jamais de l'avant, priant Dieu pour que demain soit la même journée qu'hier, et dépendant d'une quantité effrayante de serfs. À noter qu'alors qu'il écrit la vie idyllique à l'Oblomovka, et même s'il n'en dit rien, Gontcharov sait à quel point les domaines sont des sources de conflits potentiellement meurtriers : l'un

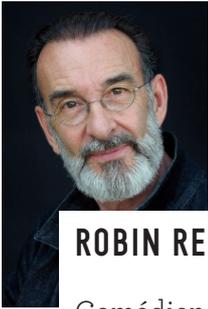
des domaines voisins de celui où il a grandi à Simbirsk est géré par un Barine qui sera assassiné par ses paysans. Gontcharov est depuis 1847, et la publication d'Une histoire ordinaire, une star de la littérature russe – à seulement 35 ans, il obtient de très bons droits d'auteur (inédits pour un débutant), Dostoïevski le considère comme un rival. Il fréquente les meilleurs salons, rencontre les gens qu'il faut connaître, tout en travaillant toujours comme haut fonctionnaire (et on peut imaginer la somme de travail qu'il fournit pour concilier ses activités de fonctionnaire et d'écrivain).

En 1855, Gontcharov accepte le poste de censeur au comité de censure de Saint-Petersbourg – ce qui lui permet d'appuyer la publication de Tourgueniev, de Nekrassov et de Dostoïevski – poste qu'il quitte en 1856, alors que la politique de censure se durcit. En 1859, il écrit en un mois à Marienbad Oblomov, et reçoit les louanges de Dostoïevski, Tourgueniev (que Gontcharov accusera plus tard de plagiat) et, bien plus tard, de Tchekhov.

De 1863 à 1867, Gontcharov retourne travailler pour la censure tsariste, s'attirant de nombreuses critiques des milieux littéraires.

En 1869, il publie son troisième grand roman, Le Ravin, succès public, mais mal accueilli par la critique de gauche – car jugé trop conservateur et an-historique. À partir de 1871, Gontcharov se consacre à l'écriture de nouvelles, et surtout à des critiques littéraires et théâtrales.

Gontcharov meurt d'une pneumonie en 1891, seul (il ne s'est jamais marié), et pétri d'aigreurs, dues à sa rivalité avec Tourgueniev, dues aussi aux nombreuses critiques négatives reçues par ses dernières œuvres.



ROBIN RENUCCI

Comédien et metteur en scène. Il est élève à l'Atelier-École Charles Dullin à partir de 1975, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Lambert Wilson, Serge Lipszyc et Christian Schiaretti. Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella, Claude Chabrol et bien d'autres. Il interprète de nombreux rôles pour la télévision, notamment celui d'un médecin de campagne dans la série *Un Village français*. En 2007, Robin Renucci réalise un premier long-métrage pour le cinéma *Sempre Vivu!*

Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Nommé directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France en 2011, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie d'August Strindberg* en 2012, *Le Faiseur de Balzac* en 2015, *L'Avaleur*, d'après Other People's Money de Jerry Sterner en 2016, *L'Enfance à l'œuvre* en création au Festival d'Avignon 2017, *La Guerre des salamandres* de Karel Čapek créé au festival Villeneuve en scène en 2018, *Bérénice* de Jean Racine en 2019, ainsi que *Britannicus* du même auteur et *Oblomov* d'après Ivan Gontcharov en 2020.



NICOLAS KERSZENBAUM

Metteur en scène, auteur, il fonde en 2005 la compagnie Franchement, tu, avec laquelle il monte une quinzaine de créations. Son écriture scénique se développe à partir d'expériences propres; il adapte parallèlement des textes non théâtraux, romanesques (*Grisélidis Réal*, Vincent Message), poétiques (Luc Boltanski, Bernard Noël) ou théoriques (Jeanne Favret- Saada). Plus récemment, il crée *Deux Villes Fantômes*, au Teatro Bertolt Brecht de La Havane à Cuba (création nov. 2018) ; *Swann s'inclina poliment*, d'après Marcel Proust (lauréat Artcena, création 2017) ; *Défaite des Maîtres et Possesseurs*, d'après Vincent Message (création 2017) ; *Nouveau Héros* (création en 2014), une relecture du mythe d'Hercule inspirée de témoignages collectés à Sevran et jouée 150 fois. Il est accompagné par les Tréteaux de France - CDN, avec qui il développe plusieurs projets : en 2017, il collabore avec Robin Renucci pour la dramaturgie et la mise en scène de *L'Enfance à l'œuvre*. Il écrit et met en scène en 2018 *Ping Pong (de la vocation)*. En 2019, il met en scène un portrait de territoire à Aubervilliers et signe la dramaturgie du *Bérénice* de Racine, mis en scène par Robin Renucci. Il est également associé à la Manekine, le théâtre de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Sa compagnie, Franchement, tu, est conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, la région Hauts-de-France, le département de l'Oise. Il est diplômé d'un double cursus d'Études Théâtrales (maîtrise et DEA mentions TB) et d'Économie (ESSEC).

LES COMÉDIENS

des Tréteaux de France

sous la direction de Robin Renucci



EMMANUELLE BERTRAND

Emmanuelle Bertrand est élue « artiste de l'année » en France par le magazine Diapason et les auditeurs de France Musique (2011), Diapason d'Or de l'année pour son disque *Le violoncelle parle*, elle a été révélée au grand public par une Victoire de la Musique en 2002. En 2017 l'Académie des Beaux-Arts lui décerne le prestigieux Prix d'Interprétation Simone et Cino Del Duca.

Diplômée des Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Paris et de Lyon, elle reçoit de nombreuses distinctions. Dès son adolescence, elle se passionne pour les liens entre la musique et le verbe. Elle travaille entre autres avec Laurent Terzieff, Pascal Amoyel, Maurice Maréchal, Didier Sandre, Christophe Malavoy, Francis Perrin... Depuis 2008 elle enseigne la Musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Directrice artistique du *Festival de violoncelle de Beauvais* depuis 2011, elle est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



PAULINE CHEVILLER

Elle entre en 2010 au conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD). En 2015, elle joue le rôle principal dans un téléfilm réalisé par Léa Fazer, puis a joué aux Ateliers Berthiers, théâtre de l'Odéon à Paris, avec Charles Berling et Caroline Proust.

Pauline a joué à l'Opéra de Lyon *Perséphone*, opéra mit en scène par Peter Sellars et musique de Stravinsky, puis a poursuivi le travail avec Peter Sellars dans le cadre du festival d'Aix en Provence, en juillet 2016 dans l'opéra Oedipus Rex où elle incarne le rôle d'Antigone, sous la direction musicale de Esa-Pekka Salonen.

Elle reprend le spectacle de *Perséphone* dans l'Oregon, à Portland, aux Etats Unis où elle est dirigée par Micheal Curry et Carlos Kalmar (chef d'orchestre) au concert symphonyhall. Elle poursuit cette tournée à Seattle en avril 2018, puis à Los Angeles en 2019.



GÉRARD CHABANIER

Il commence sa formation par le Petit Conservatoire de la Chanson de Mireille, puis L'École Nationale du Cirque Annie Fratellini et l'École d'Art Dramatique Charles Dullin, où il enseigne depuis 1994 la gestuelle dramatique, le jeu masqué, le mouvement, et le chœur comique. Il fonde en 1978 avec Robin Renucci et Y. Kerboul le Théâtre de la Mie de Pain. Il crée comme auteur et comédien une dizaine de spectacles de rue et de salle puis rejoint La compagnie du Matamore dirigé par Serge Lipszyc. Depuis 1998, il participe comme encadrant, formateur et metteur en scène aux Rencontres Théâtrales Internationales de Haute-Corse, dirigées par Robin Renucci.



VALÉRY FORESTIER

Formé dans les ateliers du Grenier de Bourgogne sous la direction de Jean Maisonnave et Patrick Grégoire, il intègre la compagnie le Rocher des Doms dirigée par Sylvain Marmorat en tant que membre permanent et coopère à son travail de décentralisation en tant que comédien, metteur en scène et formateur. En son sein il aborde aussi bien la tragédie que les textes contemporains. En 2009, il fonde en Bretagne *Le Puits qui parle* (qui devient en 2020 *Le Commun des Mortels*), avec des camarades animés du même désir que lui d'un théâtre intime offert à tous.

En parallèle, il accompagne également des musiciens dans leur projet, en tant que coach et metteur en scène, comme le guitariste Misja Fitzgerald Michel, nommé aux Victoires du Jazz 2012. Depuis 2017 il intervient en tant que formateur à l'Aria Corse.



GUILLAUME POTTIER

Formé au Studio Théâtre d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD), il étudie avec Gerard Desarthe, Laurent Natrella, Sandy Ouvrier, Robin Renucci... Il a joué au Lucernaire *Le mariage de Figaro* avec la compagnie du VéloVolé ainsi qu'au festival off d'Avignon en 2009 et 2011 dans deux créations contemporaines. En 2016, il a participé à la web-série *Loulou* produite par Arte CREATIVE. Il collabore également avec la Comète films dirigé par Jeanne Frenkel et Cosme Castro ainsi qu'avec David Lescot, Jean René Lemoine et Patrick Sommier lors d'un échange culturel en Chine. En 2017, on a pu le voir dans le film *Numéro Une* de Tonie Marshall. En 2018, il intègre la compagnie Cheek by Jowl, dirigé par Declan Donnellan et Nick Ormerod. Il travaille depuis 2012 au sein du Collectif 49 701 dans *les Trois Mousquetaires* dirigé par Clara Hédouin et Jade Herbulot.



AMANDINE ROBILLIARD

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art puis diplômée en 2011 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Amandine Robilliard est depuis invitée régulièrement à jouer au sein d'orchestres nationaux, notamment à l'Opéra de Paris. Elle développe également une activité de chambriste et enregistre de nombreuses musiques de films. Elle participe au projet *Nous qui avons perdu le monde*, odyssée à l'esthétique post-rock, mettant en musique des récits de voyage déclamés par un comédien. Elle partage la scène en tournée avec Arnaud Rebotini pour des sets de musique électro et travaille à la composition de chansons pour sa voix et son violoncelle amplifié. Elle porte un projet d'action culturelle, *Les Concerts présentés*, destiné à promouvoir le répertoire pour violoncelle seul. Elle enseigne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Chalon-sur-Saône.



LISA TOROMANIAN

Lisa Toromanian est une jeune comédienne et metteuse en scène d'origine Arménienne. En 2012 elle débute sa formation au Cours Florent en parallèle d'une licence d'Art du spectacle à l'université Paris 10 puis en 2016 intègre le CNSAD. C'est ici qu'elle crée avec ses camarades la compagnie *Des Doux Affreux* avec laquelle elle met en scène *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux*

(Prix du public, festival Nanterre sur Scène), *Affreux, Sales et Méchants, Numéro 7 Romain Rolland Street* (Francophonies en Limousin), *Jeanne et le Feu, Danube* (Festival Hors Champ) ou encore *Être ou ne pas Naître* (2e prix du Jury au festival de Spoleto, Grand Prix du théâtre Mohamed V au FIESAD). En 2020 on peut la voir à la Comédie-Française dans le spectacle *7 minutes*, mise en scène par Maëlle Poesy.

EN ACCOMPAGNEMENT

5^e ÉTAGE SANS ASCENSEUR (BASILE SE TERRE)

Lecture

De
Dorothee Zumstein

Mise en espace
En cours...

Avec
**Deux comédiens de la distribution
d'Oblomov**

Durée
35 min

**« Je suis terrorisé à l'idée de réussir
quelque chose »
Robert Walser**

Alex et Basile sont amis – depuis l'enfance peut-être. Pour des raisons aussi mystérieuses que profondes, Alex tient à son amitié avec Basile, mettant un point d'honneur à ne pas le perdre de vue. Chose aisée : Basile est un point fixe, immuable.

N'habite-t-il pas depuis toujours le même petit appartement sous les combles (loué à un ami d'ami d'ami) dans un quartier dont la rapide gentrification a fait de lui l'un des derniers représentants d'une espèce en voie de disparition ? Appartement que Basile redoute d'avoir à quitter un jour (car où aller, alors ?) d'autant que la menace semble se préciser : funestes avis de passage invitant à aller chercher un recommandé à la poste, coups frappés à la porte... Autant de cruels rappels au réel agissant, sur Basile, comme un venin paralysant. Pourquoi ce dernier n'a-t-il cessé, au fil des ans, de tuer les espoirs qu'on plaçait en lui ? Pourquoi début et déclin ont-ils été si étroitement accolés ?

(c) Sigrid Colomyès



INFORMATIONS PRATIQUES

CRÉATION LE 29 SEPTEMBRE 2020 AU THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

En tournée à partir de octobre 2020

Durée **2H10**

À partir de **13 ans**

CONDITIONS TECHNIQUES

Espace scénique : 9 m au cadre - 11m de mur cour à mur jardin / 9m de profondeur / 5m sous perches

Boîte noire à l'allemande (pendrillonnages latéraux et fond de scène)

Le noir salle sera demandé

Sol noir (nous apporterons certainement notre propre moquette)

Entretien de costumes

Sonorisation et éclairage fourni par les Tréteaux de France / Puissance électrique idéale = 32A Tri.

Le décor se composera d'une structure centrale de 4m de haut et de découvertes latérales.

Un pont de face pourra éventuellement être demandé (à valider après création lumière)

Pour plus d'informations sur ces conditions techniques contactez :

EMILE MARTIN - Directeur technique

emile.martin@treteauxdefrance.com

06 12 63 56 63

CESSION

1 représentation : 7 500 € HT

2 représentations : 13 000 € HT

+++ 12 personnes

CONTACT PRODUCTION

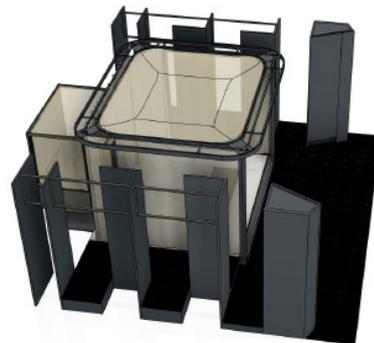
ARIANE SALESNE

Administratrice de production et de diffusion

ariane.salesne@treteauxdefrance.com

01 55 89 12 58

06 29 73 01 83



▲
Maquettes réalisées par
Samuel Poncet



Treteaux
de
FRANCE

Centre dramatique national

Direction Robin Renucci



2 rue de la Motte, 93 300 Aubervilliers

teteauxdefrance.com

facebook.com/teteauxdefrance

twitter @teteauxfrance